

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **16 (1882)**

Heft 7

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Juillet 1884.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50. par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

LES UTRICULAIRES.

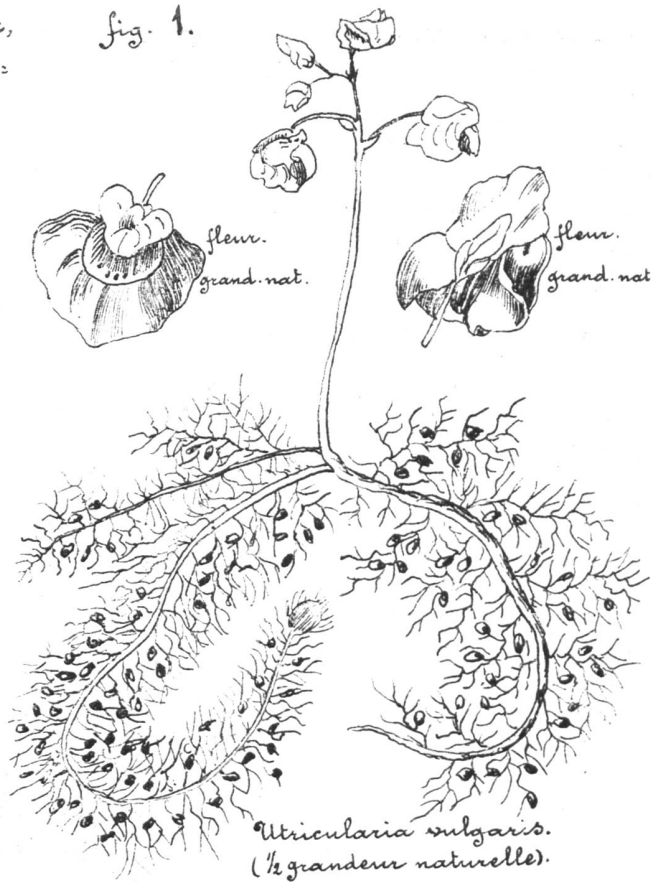
Les utriculaires sont au nombre de nos plantes de marais les plus intéressantes. En général, elles ne sont pas très répandues. Plus d'un herboriste, même des plus zélés, a dû se courber bien des fois sur les fossés garnis de potamots, de lentilles d'eau et de callitriches avant de découvrir quelque part les belles corolles dorées d'une utriculaire et je suppose qu'il en est même qui n'ont pu réussir encore à rencontrer les espèces les plus rares de ce genre caractéristique.

Le genre *Utricularia* fait partie de la famille des Lentibulaires et a pour voisin le plus rapproché le genre *Pinguicula*, représenté chez nous par une plante commune, à jolies fleurs lilas rappelant de loin une violette, à feuilles d'un vert clair, à texture flasque, un peu gluantes au toucher et appliquées en rosette sur le sol. Le *P. vulgaris* ou grassette est abondant dans les prés humides. La fleur de l'Utriculaire est plus grande, du moins pour ce qui concerne l'*Utricularia vulgaris* (fig. 1), l'espèce la plus répandue.

C'est une jolie surprise que de la voir étaler au dessous de la surface de l'eau sa panicule lâche de trois à quatre fleurs. La corolle est d'un beau jaune et rappelle un peu, quant à la forme, celle des linaires et des antirrhinum.

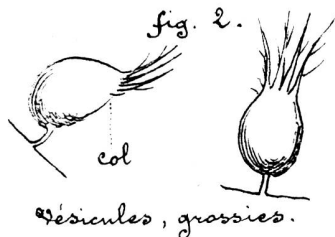
Les corolles sont extrêmement caduques. Si l'herboriste n'a

fig. 1.



pas soin de transporter avec lui du papier et des cartons, de manière à pouvoir immédiatement mettre sous presse les exemplaires qu'il a cueillis, il risque fort de ne plus trouver dans sa boîte qu'un amas informe de feuilles entremêlées de fleurs détachées, déjà flétries et presque méconnaissables. Les Utriculaires sont des plantes essentiellement aquatiques. Elles prospèrent dans les fossés remplis d'eau, dans les marais spongieux à base tourbeuse et où l'eau s'accumule. La plante ne consiste qu'en une série de feuilles, partant d'un centre commun d'où s'élève, à l'époque de la floraison, une tige terminée par une sorte de panicule de trois ou quatre fleurs ou moins. Les feuilles sont divisées en lanières étroites et munies, d'espace en espace, de petits grains que l'on prendrait au premier abord pour une sorte de fruit. Ce sont précisément ces organes sur lesquels je voudrais ici attirer l'attention des lecteurs du Rameau de Sapin. On comprend que des herboristes qui n'avaient rencontré que les feuilles de la plante aient pris ces granules pour des fruits issus d'une fleur très petite; toutefois, en les examinant de plus près, on s'aperçoit bientôt que l'on a à faire à un tout autre genre d'organes. Ce ne sont pas des corps durs, mais des **vésicules** remplies d'eau et d'air. Leur structure, leurs fonctions ont été étudiées avec soin et offrent un intérêt si grand qu'il nous a paru qu'il valait bien la peine d'en dire ici quelques mots.

On croyait d'abord que ces vésicules avaient pour but de maintenir, à l'époque de la floraison, la plante au dessus de l'eau. On prétendait qu'au printemps elles ne contenaient encore que de l'eau, mais que peu à peu elles se remplissaient d'air, ce qui, disait-on, avait pour effet de soulever la plante et de l'amener insensiblement à la surface. La floraison terminée, l'air était résorbé de la vésicule et la plante redescendait dans les eaux par son propre poids. C'était le rôle attribué à cet organe. Ses observations faites plus récemment n'ont pas confirmé cette manière de voir. On trouve, il est vrai, des bulles d'air dans les vésicules, mais il ne paraît pas qu'à certaines périodes de l'année, l'eau qui les remplit soit nécessairement résorbée pour faire place à l'air. Ce que l'on y trouve aussi beaucoup, ce sont de petits insectes, de petits crustacés comme il en fourmille dans les eaux stagnantes et chauffées par le soleil. - Mais hâtons-nous de donner quelques détails sur la structure de la vésicule. Elle est de forme ovale ou obovale et est attachée à la feuille au moyen d'un court pédoncule, à peu près comme la graine est fixée à la paroi de la silique ou du légume (fig. 2). Dans sa partie antérieure, elle porte une ouverture, sorte



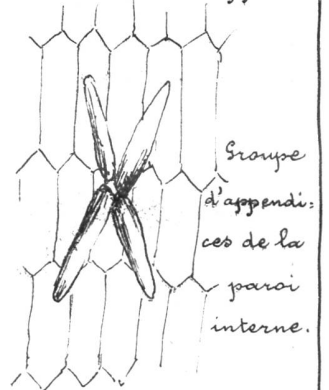
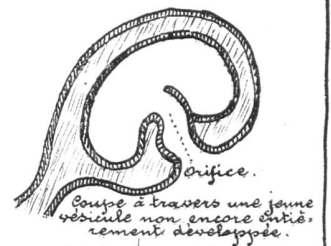
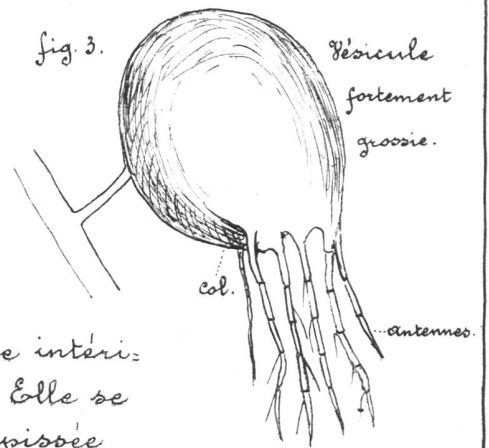
d'orifice recouvert par le prolongement de la membrane extérieure. On dirait une bouche dont la lèvre supérieure serait fortement repliée sur l'inférieure. Celle-ci est extrêmement élastique et il suffit de la plus légère pression pour la faire reculer vers l'intérieur, de manière à découvrir l'orifice. Dès que la pression a cessé,

elle revient s'appliquer contre la lèvre supérieure. Celle-ci, comme nous venons de le dire, forme une sorte de **col** replié et est pourvue, dans plusieurs espèces, de longs poils ou appendices articulés qui offrent la plus grande ressemblance avec les antennes de certains insectes ou crustacés. Ils donnent même à l'appareil tout entier l'aspect d'une sorte d'animal, d'un informe petit crustacé. La structure intérieure de la vésicule n'est pas moins remarquable. Elle se compose de deux membranes dont l'intérieure est tapissée d'une foule d'appendices saillants, réunis en groupes distincts de quatre chacun (fig. 5). Comme on le voit, la vésicule des Utriculaires est un appareil très compliqué et très extraordinaire. Reste maintenant à savoir à quelles fonctions cet organe est destiné. Darwin a fait à cet égard les recherches les plus complètes et les plus minutieuses et l'on ne peut qu'admirer la persévérance et la sagacité déployées dans cette étude, comme du reste dans toutes celles qu'il a basées sur l'observation pure et simple de la nature. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, on trouve fréquemment dans les vésicules de petits animaux, insectes ou crustacés, etc. ou des parties de ces animaux. Darwin en conclut que peut-être l'Utriculaire est un de ces singuliers végétaux qui possèdent la faculté de décomposer les substances animales et de s'en nourrir.

Nos lecteurs ont sans doute entendu parler de la *Dionée* attrape-mouche, dont la feuille est pourvue d'une sorte de pince qui serre et tue les insectes qui la touchent. Une de nos plantes indigènes, la *Orodera*, espèce commune dans les tourbières, se comporte d'une manière analogue et a fourni à Darwin un grand nombre d'observations des plus surprenantes et des plus fines, qui forment presque à elles seules un fort volume. Ces plantes, qu'il a appelées "carnivores", ont la singulière propriété de se nourrir de sucs animaux qu'elles soutirent des insectes. Elles sont pourvues d'appareils qui retiennent et tuent leur proie. Chez la *Dionée*, c'est une double plaque cartilagineuse qui termine la feuille et qui est pourvue de piquants; chez la *Orodera*, ce sont des poils nombreux qui garnissent le bord de la feuille et agissent comme autant de tentacules. Ils secrètent même un ferment qui agit sur l'insecte enfermé comme le suc gastrique sur les aliments. Il se fait une véritable digestion et les liquides contenus dans l'intérieur de l'animal sont résorbés et assimilés ensuite par la plante. Ces plantes ne sont pas les seules chez lesquelles on a observé de semblables phénomènes. (à suivre).

Berne, Mai 1882.

ou Triche.



PELIAS BERUS ET VIPERA ASPIS.

La faune herpétologique de notre canton n'est pas encore assez connue; les différentes espèces de Reptiles qui vivent soit dans les bois, soit dans nos étangs et nos marais, ont besoin d'être examinées avec attention, ceci parce que certaines espèces peuvent se confondre facilement et il résulterait d'une erreur bien des déceptions et des travaux inutiles; je citerai comme exemple la rana agilis et la rana temporaria, qu'un simple coup d'œil ne suffit pas à distinguer; le triton alpestris, qui, lorsqu'il a abandonné sa vie aquatique pour se retirer sur terre, offre une grande analogie avec la salamandra nigra; le pelias berus et la vipera aspis, espèces fort distinctes, mais trop peu étudiées au point de vue de la répartition géographique, etc. Afin d'arriver à dresser un catalogue complet des Reptiles neuchâtelois, nous venons faire appel aux clubistes qui voudront bien nous aider dans cette tâche difficile. Pour aujourd'hui, il s'agit de résoudre une question intéressant beaucoup la faune des Reptiles de notre canton, celle de savoir si le Pelias Bernus habite, comme la vipera aspis et en sa compagnie, les pentes rocailleuses de notre Jura. - A cet effet, nous prions tous nos amis du club Jurassien, habitués aux recherches zoologiques, de chasser et tuer des vipères, sans distinction d'âge, de taille, de couleur ou de sexe et d'en envoyer les exemplaires (inutile que le corps soit parfaitement intact) ou en tout cas les têtes (coupées à un décimètre environ du museau), au clubiste soussigné, en indiquant la localité d'où ils proviennent. Nous donnons en outre, au pied de ce travail, un tableau des caractères de ces deux espèces et des dessins exécutés d'après M. V. Fatio.

Quoique les recherches auxquelles j'invite nos amis soient difficiles et même dangereuses lorsqu'on ne s'entoure pas de précautions, j'espère néanmoins qu'ils ne voudront pas rester en arrière lorsqu'il s'agit de travailler au but et au développement de notre cher club.

M. Cripet,

Etudiant en Droit,
Neuchâtel.

Vipéridés.

Tête large, con étroit, tronc trapu, queue courte.



Tête de Pelias Bernus.
(grandeur naturelle).

Pelias Bernus.

Écailles carénées - Trois écailles
sous sur la région frontale.

Museau aplati.

Une ligne sinuée continue
sur le dos.

Habitat: Rochers et rocailles exposés au soleil.

Vipera aspis.

Écailles carénées - Seulement
de petites squammes sur la tête.

Museau tronqué et un peu relevé.

Généralement des bandes
transversales sur le dos.



Tête de Vipera aspis.
(grandeur naturelle).